

# La céramique tout feu tout flamme

**ARTS PLASTIQUES** De Neuchâtel à Nyon ou Genève, de nombreuses expositions mettent en avant la vivacité de la scène suisse. La preuve par six artistes, qui bousculent et s'approprient avec brio cette matière naturelle.

FLORENCE MILLIoud HENRIQUES

Au fond de la salle du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, rangées en escouades comme les étoiles sur la bannière américaine, on dirait les tuiles en cavale d'un toit: de la céramique! Et c'est pareil pour ces coquillages sortis des plus beaux fonds marins ou ces barres de feraille couleur rouille qui font penser aux ossatures de nos habitations: encore de la céramique.

La surprise, invitée phare de cette exposition temporaire, tout comme l'émerveillement qui dirige ce jeu de trompe-l'œil réécrit l'histoire d'un art du feu que l'on emprisonnait un peu trop facilement dans la tradition des arts de la table ou du bibelot déco. Matière star de cet automne muséal en Suisse romande, la céramique est partout. On la voit encore, notamment, à Yverdon, à Genève ou à Nyon, en matière à tenir un discours d'art contemporain. Heureuse, pour une fois, de briser quelque chose. Alors elle y va, elle fait voler en éclats les codes, les clichés comme la retenue!

**L'effet de surprise**  
«On a une image de la céramique liée au bien faire, au bel objet et là, admet Philippe Lüscher, commissaire de l'exposition neuchâteloise, on a des œuvres proposant des réflexions sur l'ordre politique, sociétal, environnemental.» La Fribourgeoise Séverine Emery-Jaquier ose même

la présence au sol de la matière première, de cette argile brute qui chemine, concassée, venant de quelque part et menant vers un infini.

«Que ce soit au travers de collaboration ou dans le faire, on sent cet intérêt de la scène contemporaine pour la matière, en particulier la céramique. Et, en Suisse, reprend l'expert, l'engouement actuel est aussi dû à la qualité de l'enseignement à Vevey, Genève ou Berne. Il y a une émulation, de nombreuses possibilités d'exposer, comme une qualité indéniable des artistes suisses, souvent exposés et appelés à l'étranger, que ce soit en Belgique, en Chine ou en Corée.»

Voici six portraits d'artistes à voir dans l'une ou l'autre des nombreuses expositions romandes rassemblées sous le nom de «Melting Pot», montées dans le sillage du congrès tenu en septembre à Genève par l'Académie internationale de céramique. Des parcours différents mais qui, tous, soignent l'effet de surprise.



Magdalena Gerber



Emile Barret

## Guillaume Pilet, un peintre à l'aise dans la terre

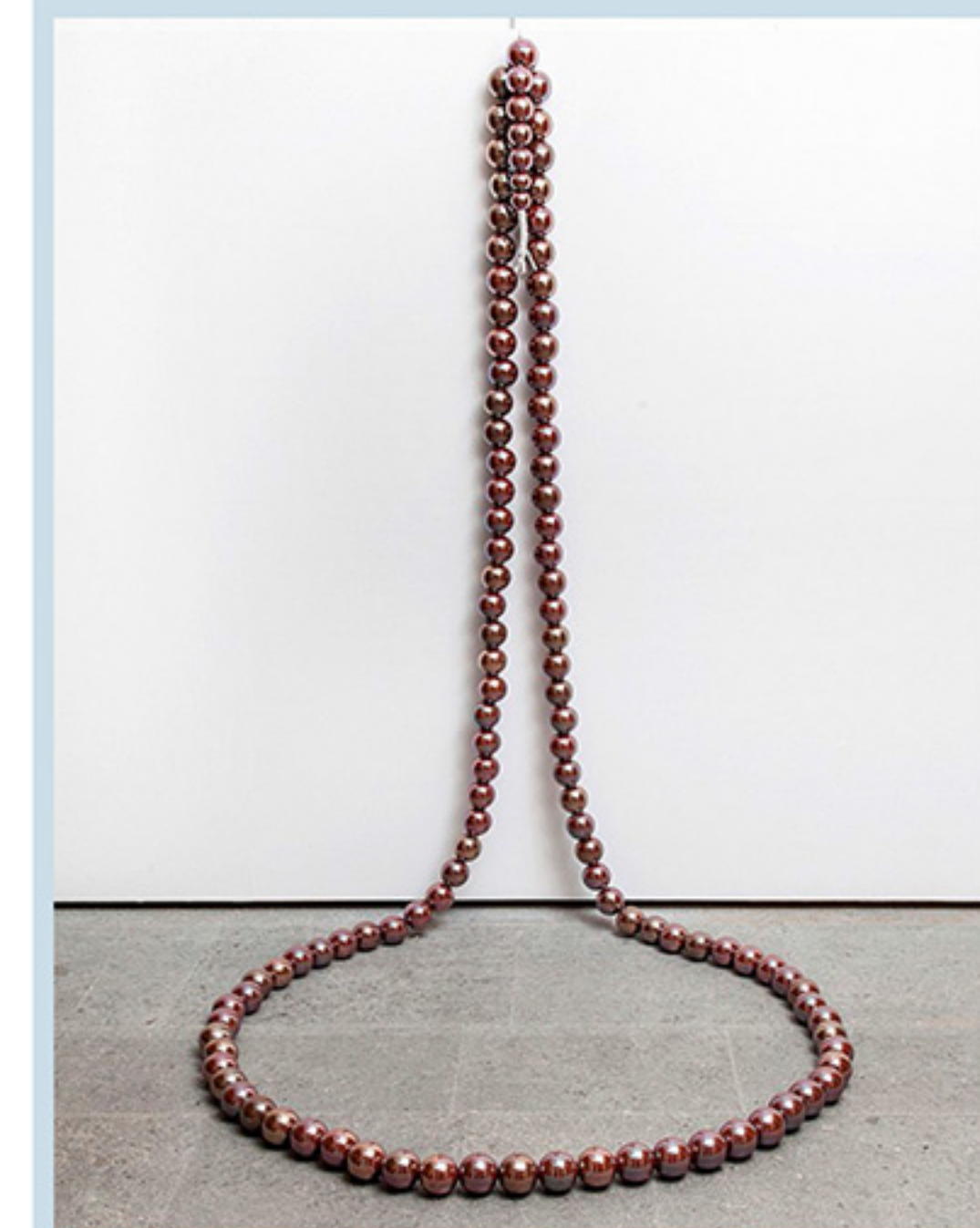
Dans la vie, Guillaume Pilet ne chausse pas de lunettes. Celles du plasticien vaudois, 38 ans, sont du genre invisibles et pourtant indispensables à sa vision décalée, parfois drolatique ou irrévérencieuse, des choses de la vie. Et... l'air de rien, la céramique, art du faire intuitif contrariant sa technique de peintre formé à l'École cantonale d'art de Lausanne, «une école de peintres», lui a donné un sacré coup de

fouet. «J'étais étudiant lorsque ma mère m'a proposé de l'accompagner à son cours. J'avoue m'y être rendu armé d'un certain cynisme, m'imaginant faire un service à thé façon Bauhaus avec ces dames du cours. Mais dès le moment où j'ai eu les mains dans cette terre, tout a changé.» Invité de «Melting Pot» à Yverdon, Guillaume Pilet se glisse en intrus dans les collections du Musée de la ville, mais aussi en com-

plice. «Au moment de les découvrir, je travaillais sur ces archétypes à la fois invisibilisés mais directement identifiables, genre le Canard WC. Et de manière très inattendue, j'ai vu les liens entre mon colis Amazon et les amphores qui servaient au transport de l'huile. Le dialogue est donc né presque par accident.»

Musée d'Yverdon (VD), jusqu'au 6 nov.

## Maude Schneider, la passionaria du trompe-l'œil



Emile Barret

La terreur des gardiens de musée... c'est elle! Si habile à faire croire qu'elle travaille la corde, le plastique, les perles de culture, la laine, le cuir ou le caoutchouc qu'elle rend impérative la nécessité de toucher pour se rendre à l'évidence: il s'agit bien de céramique. On ne dirait pas, à l'entendre se définir en fille de la terre pour y avoir «baigné» dès l'enfance, en dormant dans la chambre à côté de l'atelier de céramiste amateur de son père, mais Maude Schneider adore leurrer son monde. «À Genève, le thème de l'exposition tournant autour de la migration, j'ai hissé de gros baluchons tout plissés

sur des tiges de bois. À Yverdon, c'est un chapelet de 59 perles.» L'esthétisme puriste de la Jurassienne de 42 ans prend ses racines dans cette terre, une passion, un besoin, une préoccupation - dans ses travaux silencieux perce un discours sur les richesses de la planète qui s'épuisent et sur le recyclage. «Je ne trafique pas trop les choses et reste sur des objets familiers. C'est l'attention qu'on leur porte qui les rend plus précieux, plus pérennes.»

Centre d'art contemporain, Yverdon (VD), jusqu'au 6 nov.; Musée Ariana, Genève, jusqu'au 19 mars.

## Magdalena Gerber, experte en incertitudes

Ne demandez pas à l'artiste qui vit et travaille à Genève comment elle est tombée dans l'argile, celle qui est aussi responsable du Centre de céramique de la HEAD préfère dire pourquoi... elle y est restée, avouant dans un même souffle qu'un jour, peu après la fin de ses études et la réalisation d'une œuvre aussi complexe que monumentale, elle s'était juré de ne plus y toucher. Vingt-cinq ans après, Magdalena Gerber a été traversée par la même pensée à la fin du travail pour l'exposition en cours à Neuchâtel (elle est aussi à l'Ariana à Genève avec «Trust» (photo), une pièce qui parle de l'échange et du partage des richesses). Sauf qu'à chaque fois, l'incroyable qui sort du four - ou pas -, comme le challenge, la rattrape et... elle reste. L'enthousiasme communicatif «On part chaque fois d'un tas de boue presque amorphe ou d'un bloc avec comme défi technique de générer une forme qui n'est pas la reproduction d'une autre. Puis suit le passage au feu, ces 1250 degrés, et la surprise finale. On peut penser maîtriser mais on ne peut jamais avoir la certitude de ce qui va sortir. Voilà pourquoi je me considère comme une experte en incertitudes.»

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, jusqu'au 5 mars; Ariana, Genève, jusqu'au 19 mars.

## Sandrine Pelletier, à travers le mur des émotions

Dites «céramique», et la plasticienne lausannoise qui œuvre avec une fureur de vivre est lancée. À son habitude, c'est à peine si la quinquagénaire reprend son souffle alors qu'elle se déclare collectionneuse de catelles. «J'en ai de partout, rapportées de Syrie comme de dépôts-ventes de l'Armée du salut. C'est sublime, le carrelage, un vrai témoin du temps!» Plus que la matière, que cette terre «méditative» à laquelle elle a confié ses envies de volume à un moment de sa trajectoire artistique qui détourne aussi bien le bois, la broderie, le verre que le dessin, il y a l'humain. Tou-

jours. Et... un lien qui va faire vivre l'œuvre. «Au Caire, je m'étais promis de faire quelque chose avec un artisan, fabricant de catelles à la manière aussi ancestrale que fabuleuse. Mais à mon dernier séjour, son dépôt était vide, abandonné aux chats errants: lui était mort. L'envie s'est donc transposée dans ce mur réalisé pour l'expo d'Yverdon à partir de catelles que j'ai fabriquées à la main, avec des traces de doigts et à l'inverse des industrielles qui se doivent d'être parfaites. J'aime l'idée du bien fait, mal fait.»

CACY, Yverdon (VD), jusqu'au 6 nov.



Emile Barret

## Marie Bornet, un rêve caché devenu forme

On dirait des petits riens qui défilent, si fiers de leur impertinence à venir de nulle part pour se montrer sur leur présentoir. Une mise en abyme, une exposition dans l'exposition de Neuchâtel. Marie Bornet y glisse un monde miniature qui donne envie d'être touché avec ses surfaces bumboneuses, imparfaites ou pures, mais peut-être faut-il aussi les écouter parler de leurs différences? La Montreusienne et vice-présidente de Swiss Ceramics, 43 ans, a intitulé sa pièce «A Gentle Conversation on Solid Spaces». «Le côté tactile importe beaucoup dans mon travail, j'essaie de le rendre visible en même temps que son caractère fragile, intense.



Nicolas Lieber/MahN

Parfois, même si mes gestes sont bruts, puissants, le résultat est très délicat.» La magie de la terre a parlé, c'est elle qui a fait naître l'artiste après une première période professionnelle passée à se chercher et à fuir la «sophistication de la vie. Un jour, j'ai pris le

risque de partir à Londres dans une école de céramiste, j'ai écouté mon rêve caché, j'ai écouté ce matériau qu'on travaille dans une relation très intime avec lui.»

Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, jusqu'au 5 mars.

## Timothée Maire, le vivant entre les doigts

Il s'excuse presque de faire des infidélités à la céramique, en travaillant - aussi - le béton, le bois, le fer! Mais dans cet inventaire, le Payernois Timothée Maire dit avant tout son amour de la matière où la céramique «occupe la première place dans une constellation d'occupations professionnelles qui ramènent toujours à elle». Notamment ce rôle de maître dans l'atelier protégé Fara à Fribourg, ce poste au Musée de l'Ariana à Genève, où le trentenaire contribue au montage des expositions et... l'atelier. Antre d'un bestiaire fait de sangliers et de primates, dont un gorille monumental qui sort en démiurge de caisses d'expédition avec le titre «Et le singe créa l'homme».

Inspiré par la diversité du vivant, propulsé par le désir de comprendre sa complexité, l'artiste vit de facto un lien fort avec la terre et ses propriétés qui «font qu'elle bouge, d'abord molle, avant de durcir en séchant. Elle nous permet de nous tromper, elle nous donne cette souplesse.» Pour l'expo de Nyon, Timothée Maire a moulé des sacs plastiques qui prennent toutes sortes de formes selon l'angle du regard. «Cette fois, admet-il, on n'est plus dans la célébration du vivant, plutôt dans sa capacité à rebondir face à des situations qui paraissent parfois inextricables.»

Musée de Carouge (GE), jusqu'au 11 déc.; Château de Nyon (VD), jusqu'au 5 mars.



T. Maire

## CONCOURS

### Sur les traces de la souris «Traviata»

**MUSIQUE** Le Grand Théâtre de Genève vous invite à La Plage, la programmation qui permet de découvrir l'opéra sans en avoir l'air! Cette semaine, honneur aux enfants avec la souris «Traviata», qui vous parle en exclusivité du spectacle dont elle est l'héroïne...



Savez-vous que, la nuit, il y a dans le foyer du Grand Théâtre une souris qui rêve de devenir cantatrice? En exclusivité pour les lecteurs de Cultura, elle donne sa première interview.

### Souris «Traviata», comment es-tu arrivée dans les foyers du Grand Théâtre?

Je suis née en Angleterre et j'ai toujours rêvé d'apprendre à chanter. Alors, en arrivant à Genève, j'ai élu domicile au Grand Théâtre! Là, je peux écouter les artistes, bien cachée derrière le piano. Puis, le soir, quand il n'y a plus personne, je m'entraîne sans relâche!

### Est-ce difficile de devenir chanteuse d'opéra?

Il ne suffit pas d'avoir, comme moi, une jolie voix, cela demande beaucoup de travail. Apprendre à bien respirer, à s'échauffer, à lire la musique, à placer sa voix... C'est épuisant, et souvent je tombe de sommeil avant le lever du jour. Heureusement, j'ai un lit très confortable: une chaussure de concert!

### Si on vient voir l'atelier-spectacle «La souris Traviata», c'est toi qui chantes?

Oh non, je suis loin d'être prête, il me reste encore beaucoup de travail avant de pouvoir me présenter devant un public. C'est la soprano Maud Bessard-Morandas ou la mezzo-soprano Julia Deit-Ferrand qui vous dévoileront les secrets du chant lyrique et vous raconteront mon histoire.

### Mais alors, on ne te verra pas du tout?

Je ne suis qu'une toute petite souris, mais si vous ouvrez bien les yeux pendant que Maud ou Julia chante «L'air des bisous» d'Offenbach, vous aurez une chance de m'apercevoir!

### Souris «Traviata», que peut-on te souhaiter pour la suite de ta carrière?

Chanter dans la grande salle, bien sûr, accompagnée par l'Orchestre de la Suisse romande!

### À VOIR

**Grand Théâtre de Genève**  
«La souris Traviata», atelier-spectacle pour les enfants de 3 à 7 ans accompagnés de leurs parents.  
Les 12 et 15 octobre, 2 et 5 novembre, 1<sup>er</sup> et 4 février, 22 et 25 mars 2023 à 10h et 15h.  
www.gtg.ch/billetterie

### Vous aimeriez assister à la première de cette création?

Alors tentez votre chance et gagnez l'un des 16 billets offerts par le Grand Théâtre Genève en répondant par «oui» ou «non» à ces deux questions:

- Soprano est la voix d'opéra de femme la plus aiguë.
- Une mezzo-soprano chante un peu plus grave.

Envoyez votre réponse par mail à cultura@tamedia.ch.